

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DOCTEUR MOLIÈRE

AUBRYET, XAVIER

Comédie — 1873

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ASCAGNE	53 répliques
MOLIÈRE	38 répliques
VALÈRE	34 répliques
LUCILE	18 répliques
TOINETTE	8 répliques
LUBIN	1 répliques

Personnages muets & suite : PERSONNAGES MUETS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DOCTEUR MOLIERE	5
---------------------------------	----------

LE DOCTEUR MOLIERE

SCÈNE PREMIÈRE

Lubin, Toinette, s'approchant du buste.

TOINETTE

Dis donc, Lubin, de quand cette couronne est-elle ?

LUBIN

De lundi, tout au plus.

(Lubin sort et rentre quelques instants après avec une couronne fraîche.)

TOINETTE

Bien, qu'on la renouvelle.

Mon maître dirait qu'elle a duré trop longtemps,

Et que Molière a droit au salut du printemps.

Ascagne a tellement le culte du génie,

Qu'il pourrait m'en vouloir d'une feuille jaunie.

Il devrait bien aussi, puisqu'il est si dévot,

Savoir pour mes habits fêter le renouveau.

Non, je ne vis jamais un pareil fanatique.

Molière en ce logis est un Dieu domestique,

Ce marbre-là, planté vraiment pour reverdir

5

10

Devient presque un autel qu'il faut entretenir.
S'il choyait aussi bien ses gens et sa famille!...
Où sont nos deux amants ? Là-bas, sous la charmille, 15
Se retrouvant enfin et craignant d'être pris;
S'il les voyait ensemble il ferait de beaux cris.
Je les connus petits et soignai leur enfance.
Allez, roucoulez bien, tourtereaux sans défense,
Brûlez comme la cire un jour de Chandeleur, 20
Vous ignorez qui vous attend... c'est l'oiseleur!

SCÈNE II

Valère, Lucile, Toinette.

(Toinette va et vient dans le salon en rangeant.)

VALÈRE *(prenant la main de Lucile)*

Ah ! Ma pauvre Lucile !

LUCILE

Ah ! Mon pauvre Valère !

VALÈRE

Décidément, l'absence est un temps de galère,
Séparés plus d'un siècle ! 25

LUCILE

Oui, trois ans au couvent !

VALÈRE

Cinq chez un procureur !

LUCILE

J'ai pleuré bien souvent !

VALÈRE

Oh ! Que n'étais-je là, plante mal exposée
Pour bien te recevoir, admirable rosée ! 30
Perdu dans une étude au fond du Vermandois,
Triste au point de compter les heures sur mes doigts,
Le gousset trop souvent veuf de toute pistole,
Et réduit à tomber de Cujas en Barthole
Comme on tombait jadis de Charybde en Scylla, 35
Ai je n'avais pas eu contre ces soucis-là
Ces chers billets de vous, qu'on glissait dans mes nippes,
Car très heureusement Toinette a des principes,
Billets en papier blanc tous métamorphosés,
J'effaçai l'écriture à force de baisers, 40
Tenez, je fusse mort à la fleur de mon âge.

LUCILE (*tendrement*)

Sans les vôtres aussi cachés sous mon corsage
Et qu'hélas, aujourd'hui vous ne reliriez plus,
Tant de mots sous les pleurs se trouvent disparus, 45
Je n'aurais su comment supporter l'existence.
Pour les péchés futurs j'ai bien fait pénitence.
« Votre oncle, mon tuteur, me reprend aujourd'hui,
Nous voilà tous les deux rentrés auprès de lui.
Nos maux vont donc finir.

TOINETTE *(à part)*

Que le Ciel les entende !

50

VALÈRE

Je veux, dès ce matin, lui faire ma demande.

TOINETTE

Attendez, croyez-moi, le moment opportun.

(Il regarde par la fenêtre.)

(Prenant les mains de Lucile qu'il couvre de baisers.)

VALÈRE

Surprendre l'adversaire et vaincre, c'est tout un,
C'est là le premier soin de tout bon capitaine.

Bon ! Mon oncle est encor pris de sa turlutaine,
Un Molière à la main, au jardin qui fleurit

55

Il marche en parlant haut, il gesticule, il rit.

Je ne lui vis jamais aussi bonne figure

Et cette gaîté-là paraît de bon augure.

Il rentre, l'on dirait qu'il a peur du gros temps ;

60

Il monte l'escalier, ferme, allons, je l'attends.

Lucile, passez-moi deux ou trois chatteries,

J'en ai besoin pour bien dresser mes batteries.

SCÈNE III

Les mêmes, Ascagne, qui entre sans voir personne, un livre à la main.

(Il s'assied dans un grand fauteuil et continue la lecture du volume.)

ASCAGNE

Molière ! Quel génie, et de quel tour de main
Il sait vous mettre à nu ce pauvre coeur humain! 65
Dans la pensée il lit en lettres majuscules,
Son oreille entendrait pousser les ridicules.
Avec quel sifflement s'abat sur nos travers
Son mordant double fouet fait de prose et de vers,
Qu'il vous flagelle au vif sous vos vilains airs tendres, 70
Cassandres sans pudeur qui jouez les Clitandres,
Osant compter fleurette, aux portes du tombeau,
Comme si l'éteignoir voulait être flambeau !
Vous asseyant deux fois au festin de la vie,
Oubliant que, pour vous la table est desservie 75
Et qu'on vous a donné le signal du départ,
Volant à la jeunesse et sa place et sa part,
Et qui, mieux inspirés, au lieu, devant part, les belles,
De plier gauchement vos deux genoux rebelles,
Devriez les offrir, sans jamais vous baisser, 80
À vos petits enfants pour les faire danser.
Cingle-t-il comme il faut, thésauriseurs avides,
Dont les coffres sont pleins, dont les cerveaux sont vides,
Affamant tout chez vous, enfants comme animaux,
Vous dérobez, la nuit, l'avoine à vos chevaux! 85
N'étant qu'envers l'argent d'humeur un peu civile,
Sordides chevaliers de la matière vile,
Vous sentez-vous meurtris, ô parvenus altiers,
Rêvant de parchemins ainsi que de quartiers,
Que l'aspect d'un blason fait tomber en faiblesse, 90

Frottant votre roture auprès de la noblesse,
Et laissant, châtiment de tant d'insanité,
Votre laine aux buissons de votre vanité !
Après avoir été saisis par un tel maître,
Décidément, messieurs, on ne peut reparaître. 95
Le monde doit changer, et je crois pressentir
A la ville, à la cour, un vaste repentir.
Les hommes craignant d'être aux brocards en pâture,
Vont contenter enfin leur mère la nature.
Riant de coups portés avec si belle humeur, 100
Castigat ridendo... l'iniquité se meurt !
Elle est morte !

VALÈRE

Un discours si rassurant me touche,
Rien que de bon ne peut sortir de cette bouche :
Qu'il a l'air pénétré de tout ce qu'il a lu. 105
La justice vraiment vient de faire un élu.

LUCILE

Ce tuteur-là n'est point façonné sur les autres.

(Elle sort.)

TOINETTE

Hélas! pauvres enfants, quels rêves sont les vôtres!

VALÈRE

Non, Ascagne n'est pas de ces vieillards gourmands
Qui se font un régal du malheur des amants. 110

(Ascagne a terminé sa lecture et se lève.)

LUCILE

Son oeilade d'abord me paraissait suspecte,
Mais je vois bien qu'il est de ceux que l'on respecte.

VALÈRE

Il pose le signet. Allons, il faut oser,
Il vient de perdre ici le droit de refuser.

SCÈNE IV

Valère, Lucile, Ascagne.

VALÈRE

Monsieur, avec quel art vous commentez Molière,
Ah ! S'il vous entendait, son âme en serait fière!

115

ASCAGNE

Il m'entendit jadis, c'est moi, le premier soir,
Quand je vins par hasard au parterre m'asseoir,
Qui criai, ranimant une salle engourdie :
Bien, Molière ! Voilà la bonne comédie.

120

VALÈRE

C'était vous ?

ASCAGNE *(avec fierté)*

C'était moi !

VALÈRE

Qu'après un tel aveu
J'éprouve donc d'orgueil d'être votre neveu,
Que vous avez du goût, monsieur, en toutes choses.

125

ASCAGNE *(se rengorgeant)*

Aux débuts épineux je fais des lits de roses.

VALÈRE

Votre admiration m'est donc un sûr garant
Que vous allez pour moi vous montrer bon parent.

ASCAGNE

Morbleu ! Que signifie et que voulez-vous dire ?
Dois-je apprendre de vous comme il faut se conduire,
Et ne fais-je donc pas bien tout ce que je fais ?

130

VALÈRE

Vous pouvez d'un seul mot doubler tous vos bienfaits ?

ASCAGNE

Parlez.

VALÈRE *(hésitant)*

Eh bien !...

ASCAGNE

Parlez ! C'est donc si difficile ?

135

VALÈRE

Eh bien 1 depuis longtemps, monsieur, j'aime Lucile,
Elle, de son côté, me voit sans défaveur.
Sans elle l'existence est un fruit sans saveur,

ASCAGNE

Quoi, Lucile ! Mon bien !

VALÈRE

Votre bien ?

140

ASCAGNE

Une fille
Que par degrés j'élève à moi dans ma famille,
Lucile que j'attends depuis six ans entiers
Et dont je veux avoir de nombreux héritiers.

LUCILE (*à part*)

Seigneur ! Épargnez-moi cette injure mortelle.

145

ASCAGNE

Pendard ! Oses-tu bien lever les yeux sur elle ?

VALÈRE

L'audace en vérité n'est pas de mon côté.

ASCAGNE

Faire doublement fi de mon autorité !

Ô génération impie, abominable !

VALÈRE

Mais quoi dans ce projet vous semble condamnable ? 150
Vous gourmandiez si fort les vieillards amoureux
Qui prétendent garder le bien d'autrui pour eux.

ASCAGNE *(furieux)*

Un vieillard ! Ah ! Voilà choses extraordinaires.
Quoi me confondre avec ces valétudinaires
Qui n'ont plus que le souffle ! Ah 1 coquin ! ah ! morveux ! 155
Parce que le hasard a blanchi mes cheveux
En suis-je donc, morbleu ! Moins neuf et moins robuste ?
C'est un plus large coeur qui bat là sous ce buste.
Apprends-donc, triple sot, qu'un vieillard comme moi
Vaudrait, haut la main, dix jeunes gens comme toi. 160

VALÈRE

J'avais conçu l'espoir d'épouser sans chicane...

ASCAGNE *(levant son bâton)*

Maraud ce que tu vas épouser c'est ma canne.
Voyez-vous ce vilain qui sort on ne sait d'où...

LUCILE

Le fils de votre frère !

VALÈRE

Ah ! ça, deviens-je fou ? 165
Et vous qui plaisantiez le bourgeois gentilhomme,

Regardez-vous.

(Lubin entre apportant un papier.)

ASCAGNE

Un mot de plus et je t'assomme.

Ah ! Mauvais petit clerc tu fais le batailleur.

Quoi ! Qu'est-ce, que veut-on ? Des notes de tailleur,

170

Je ne me trompe pas trois cent cinquante livres!

À partir d'aujourd'hui, je te coupe les vivres.

VALÈRE

C'est déjà fait ! vous qui daubiez les harpagons 1

ASCAGNE *(le frappant)*

Cette fois c'en est trop et je sors de mes gonds.

Je te chasse d'ici.

175

LUCILE

Le mettre dans la rue !

(Il sort.)

ASCAGNE *(à Lucile)*

Vous, restez, j'ai besoin d'avoir une entrevue.

Mais je m'en vais, avant de vous parler raison,

M'assurer que le drôle a quitté la maison.

SCÈNE V

Lucile seule, puis Valère.

(Valère paraît.)

LUCILE

Le méchant homme, allez, qui fait le bon apôtre, 180
Parler d'une façon et puis agir de l'autre !
Valère! il m'est ravi le jour qu'il m'est rendu.
Me faut-il donc mourir avant d'avoir vécu !
Vous ! Mais vous nous perdez, Valère!

(Il sort.)

VALÈRE

Pas encore. 185
Dans ma tête un projet consolant vient d'éclore :
En province, j'ai vu Molière, il me connaît,
Certain jour qu'un danger pour lui se dessinait,
Que les méchants chevaux qui traînaient son carrosse,
Oubliaient, s'emportant, leur qualité de rosse, 190
D'un bond, je fus assez heureux pour les saisir.
Hier, il me revit, non sans quelque plaisir ;
Il voudrait bien savoir quel est le bon génie
Qui lui cria : Voilà la bonne comédie!
Il est notre voisin depuis un jour ou deux, 195
Si je pouvais piquer son désir curieux,
Tâcher de l'amener, voilà toute l'affaire,
À coup sûr, lui fera ce que je n'ai pu faire.
Il est un Dieu pour nous, ne l'oubliez jamais,
Ce Dieu qu'on ne voit pas, moi je vous le promets. 200
Calmez Ascagne.

SCÈNE VI

Lucile, Ascagne.

ASCAGNE (*entrant*)

Aimer Valère !

LUCILE

Je vous jure
Qu'en accusant mon coeur vous lui feriez injure.

ASCAGNE

Je suis peu curieux, mais je voudrais bien voir
Comment vous vous pourrez laver d'un trait si noir.

205

LUCILE

Excusez-moi, monsieur, j'ai si peu vu le monde,
Quand on sort du couvent c'est à tort qu'on nous gronde.
Je ne sais pas encor tout ce que vous valez,
Vos mérites plus tard, me seront revoies
Attendez seulement.

210

ASCAGNE

Me tromper pour ValèrE !

LUCILE

Il s'est hâté sachant que vous pourriez me plaire.

(D'ailleurs Lucile se met à pleurer.)

ASCAGNE

À la bonne heure, au moins, elle est fille de sens
Mon Dieu ! je ne suis pas de ces hommes pressants. 215
D'ailleurs je ne veux pas, mon enfant, que tu pLeures.
Donc pour te décider je te donne deux heures.
Rentre sans t'alarmer dans ton appartement,
Chez mon notaire, moi, je me rends promptement
Lorsque je reviendrai tu diras ; je vous aime, 220
Si tu ne veux rentrer au couvent le soir même.

SCÈNE VII

Lucile seule, puis Valère.

LUCILE

Le plus affreux couvent serait un lieu chéri
Près de cette maison avec un tel mari.
Qu'on dit avec raison la vieillesse cruelle!
C'est donc toujours ainsi que finit la tutelle. 225
On défend à nos coeurs de librement s'ouvrir
Ainsi qu'on défendrait aux roses de fleurir,
Comme une double proie un noir destin nous guette.
Valère pourra-t-il d'un seul coup de baguette...

(Il ouvre la porte à deux battants et se trouve devant Molière accompagné de Toinette.)

VALÈRE *(arrivant tout essoufflé par la porte du milieu qu'il vient d'ouvrir)*

C'est Molière, Lucile, il est devant l'hôtel, 230
Il cause avec un pauvre. Ah ! Quel homme du ciel !
Ne l'ayant pas trouvé, je laissai d'aventure

Un billet ; il a fait honneur à l'écriture.
Pour revenir, il faut au jaloux quelque temps,
L'avance est donc pour nous, profitons des instants.
Pendant que je parlais, Molière entrait, sans doute,
Allons faire avec lui le reste de la route.

235

SCÈNE VIII

LUCILE, VALÈRE, MOLIERE.

MOLIERE

C'est vous, je suis charmé d'un tel introducteur.

VALÈRE

Près des désenchantés j'introduis l'enchanteur
Et veux lui présenter la pupille d'Ascagne.

240

MOLIERE

Autant qu'à mes débuts l'émotion me gagne,
Mon premier partisan réside en ce logis.
Mais qu'est-ce, vous avez tous deux les yeux rougis ?

MOLIERE

Vous nous voyez tous deux à vos pieds, ô Molière !
Vraiment, cette maison est trop hospitalière.
Parlez.

245

VALÈRE

Lucile et moi nous aimons tendrement.

MOLIERE

Peste, je voudrais voir qu'il en fût autrement.

VALERE

Or, mon oncle, pour vous, d'un si noble feu brille,
Si vigoureusement avec vous il étrille 250
Les barbons galantins, avarés, vaniteux,
Que nous ne pouvions pas le confondre avec eux.
Tous deux, nous écoutions, les oreilles ravies,
Les nobles compliments faits à vos comédies,
Nous reposant ainsi sur ta foi des traités, 255
Contre tant de laideurs gardés par vos beautés.
Quel réveil ! Quand après ces louanges exactes
Il s'agit de passer de la parole aux actes !
Il prétend être encore un mari de saison
Et vient de me chasser, en sus, de la maison 260
Nous menaçant tous deux d'un terrible notaire,
Le tout en répétant, expliquez ce mystère,
Castigat ridendo, plus qu'il n'en est besoin,
Mais lui cesse de rire et ne s'amende point.

MOLIERE

Un tel étonnement, enfants, fait votre éloge, 265
Et j'aime la candeur qui dans vos âmes loge;
Pourtant, vous la laisser ce serait vous tromper,
Et c'est d'un bras ami que je dois vous frapper.
Nos succès sont au fond des revers : je soupçonne
Que le théâtre encor n'a corrigé personne 270
Et c'est par charité que l'on se fait cadeau
De ces deux mois menteurs : Castigat ridendo.

VALÈRE

Ah ! Vous avez, monsieur, la victoire oublieuse,
Car si le bel esprit et si la précieuse
N'osent plus se poser en modèles exquis, 275
Si l'on voit rabaissé le caquet des marquis,
Si la langue reprend sa franchise et ses aises,
A qui doit-on pourtant ces conquêtes françaises ?
Enfin, qui, déjouant de sinistres desseins,
Nous a, si ce n'est vous, guéri des médecins? 280

MOLIERE

C'est que ce n'était là que défauts de passage,
Part du feu que l'on fait pour paraître plus sage,
Mais on ne quitte pas ces vices éternels
Qui nous tiennent au coeur par mille noeuds charnels.

VALÈRE

Oui, mais lorsque l'auteur daigne par complaisance 285
Au poids de ses écrits ajouter sa présence,
Comment lui résister encor, quand à la fois
Vingt chefs d oeuvre pourraient commander par sa voix ?
Sur mon oncle, un ermite en train de passer diable,
Vous possédez, monsieur, un crédit incroyable, 290
Votre buste en répond : il est là, couronné
D'un feuillage attentif qui n'est jamais fané.
Si comme un Dieu sortant du fond des tabernacles
Vous apparaissiez pour appuyer vos oracles,
Il faudrait bien pourtant, monsieur, nous marier. 295
Car on n'oserait pas vous ravir ce laurier.

MOLIÈRE

A la personne, hélas, bien souvent l'on dénie
Les honneurs dont on est large pour l'effigie,
Et ce beau marbre-là qui fait le triomphant
Verrait l'original battu comme un enfant.

300

VALÈRE

Oh ! Si vous le vouliez, je sens là quelque chose
Qui nous assurerait du gain de notre cause,
Sur certains points un mot de vous vaut un édit.

MOLIÈRE

Que puis-je là-dessus dire encor, j'ai tout dit.

LUCILE

Monsieur, prenez pitié d'une double détresse
Si vous avez jamais aimé.

305

MOLIÈRE *(à part)*

Que trop ! Traîtresse !

VALÈRE

Quand mon oncle s'emporte, ah ! Monsieur, aidez-moi
À votre tour.

MOLIÈRE

Allons ! Je m'étais fait la loi
De ne plus redresser que les torts des coulisses,
Mais obliger les gens contient tant de délices...

310

Comment tirer de là ce couple intéressant ?
Il est riche, dit-on, votre oncle ?

VALÈRE

Un bien puissant, 315
Deux faubourgs sont, à lui, voyez quelle fortune !
Premier quartier, second quartier, comme la lune.

(On entend la voix d "Ascagne.")

(Valère et Lucile sortent.)

MOLIÈRE *(à part)*

Il est bien un moyen, peut-être un peu hardi,
Auquel la conscience après tout applaudit,
On ne corrige pas les hommes de leurs vices, 320
Pas plus les endurcis que les simples novices.
Sans prétendre à l'honneur de les en corriger
Ne pourrait-on au moins les en faire changer?
Le grand chemin manquant, fait-on oeuvre perverse
Pour retourner au bien de prendre la traverse ? 325
Sans vouloir accepter cette fatalité :
Moraliser les gens par l'immoralité,
Si l'on faisait servir, mais à petite dose,
Tous les mauvais penchants à quelque bonne cause ?
J'ai l'équité pour moi, je défends en ce jour 330
Deux amis de vingt ans, la jeunesse et l'amour.
Éloignez-vous tous deux, j'entends mon personnage.
Amoureux ! Quelle horreur ! Bah ! Si j'avais son âge !

SCÈNE IX

Ascagne, Molière.

ASCAGNE

Quel grand jour ! Quel orgueil ! Quoi Molière chez moi !
C'est comme si j'allais dîner avec le roi.
Je ne m'attendais pas à cet honneur insigne
Et de tant de faveur je me sens tout indigne.

335

MOLIERE

Pardon, Monsieur, c'est moi qui suis votre obligé.
Je risquais au début d'être découragé,
Une hésitation peut perdre une carrière,
Peut-être allais-je bien faire un pas en arrière,
Mais vous m'avez crié du parterre : en avant !
Et ce cri-là fut si sincère et si vivant
Qu'il entraîna jusqu'aux malveillants du spectacle,
Et qu'il me fit franchir le souverain obstacle.

340

345

ASCAGNE

Quoi, vous avez appris ?...

MOLIERE

Oui, je cherchais toujours
L'homme à qui je devais ce précieux secours.
Je rencontre à la fin ce mortel trop modeste,
C'est dire qu'avec lui je me déclare en reste
Et que je ne mettrai mes esprits en repos
Qu'en trouvant le pendant d'un si bel à propos.

350

ASCAGNE

Vous condescendriez, quittant les hautes sphères,
À m'entendre traiter mes petites affaires ?

MOLIÈRE

Serais-je ici, de vous faisant si peu de cas ?

355

ASCAGNE

Je veux vous consulter sur des points délicats,
Mais c'est la vérité sans merci que j'affronte.
Soyez Alceste ! Moi, je ne suis pas Oronte !
Pour l'hymen suis-je encore un passable sujet ?

MOLIÈRE

Comment ! votre grand sens éclate en ce projet.

360

ASCAGNE

Ainsi, sincèrement, monsieur, à votre compte,
Je puis, sans effrayer par l'aspect d'un Gêronte...

MOLIÈRE (*froidement*)

Ni dans l'ensemble, ni, monsieur, dans le détail,
Vous ne pouvez passer pour un épouvantail.

ASCAGNE

Celle que je voudrais pour femme est ma pupille.

365

MOLIÈRE

Fort bien.

ASCAGNE

Elle est charmante et s'appelle Lucile.

MOLIÈRE

Je l'ai Vue en montant.

ASCAGNE *(avec empressement)*

Comment la trouvez-vous ?

MOLIÈRE

Faut-il vous parler franc ?

370

ASCAGNE

N'épargnez pas les coups.

MOLIÈRE

Eh bien ! D'un tel dessein la sagesse murmure.

ASCAGNE

Quoi, Lucile ?...

MOLIÈRE

Pour vous je la trouve un peu mûre.

Quel âge ?

375

ASCAGNE

Vingt-deux ans.

MOLIÈRE

Moi, j'aurais dit vingt-six.

Elle vous a déjà de petits airs rassis.

Quel contraste avec vous et comment se résoudre...

Elle est un lac dormant et vous êtes la poudre.

380

Prenez garde, monsieur, de jouer fort gros jeu

En prétendant à l'eau faire épouser le feu.

Car vous poussez, ceci vous soit dit sans offense,

La jeunesse jusques à l'insolence.

D'un mouvement si vif vous montez l'escalier,

385

Vous arpentez le sol d'un air si cavalier,

Qu'on dirait que le temps à peine vous effleure !

Les horloges pour vous ont donc oublié l'heure?

Autour de cet hôtel, lorsque je suis passé,

Rôdait un grand garçon,- lent, gauche, compassé,

390

Qu'on dit votre neveu, qu'on appelle Valère,

De ses collatéraux faut-il qu'on dégénère !

Près de ce caduc-là vous semblez si gaillard.

Le jeune homme c'est vous, Valère est le vieillard.

Et si j'étais, Monsieur, un père de famille,

395

Qu'on vînt de votre part me demander ma fille,

Ma foi! je répondrais : plus tard! nous attendrons!

Ce qu'il vous faut c'est un de ces jeunes tendrons

Dont la sève réponde à votre ardeur native,

Dont la fraîcheur naissante est communicative,

400

Emplissant le logis de ris et de chansons,

Doux compagnons de lit, pétulants échansons,

Avecque la santé vous versant l'allégresse,

Empêchant qu'on ne soit morose ou qu'on n'engraisse

De ces démons ensemble adorés et maudits, 405
Qui feraient préférer l'enfer au paradis,
On doit appareiller les natures alertes.
Sur un pommier si vert je veux des pommes vertes !
La vie est comparable au fruitier où l'on met,
Non pas le fruit qui tient, mais le fruit qui promet. 410
Outre que vous avez besoin que l'on maîtrise
L'impétuosité qui vous caractérise,
Dans dix ans vous serez plus jeune qu'en ce jour,
Et Lucile sera déjà sur le retour.
Tenez, que seulement cet hymen s'accomplisse, 415
Vous aurez, de vos mains, préparé le supplice.

ASCAGNE

Selon vous, je pourrais gagner sept ou huit ans ?

MOLIERE

Quand on décompte avec l'hiver et le printemps 1

ASCAGNE *(tout rêveur)*

C'est que j'aime Lucile, elle est bonne, elle est belle.

MOLIERE

Je suis de votre avis et je la trouve telle. 420
Mais sa naissance au moins...

ASCAGNE

Elle est née assez bien,
Quoique d'un rang pourtant inférieur au mien.

MOLIÈRE

Tandis que vous pourriez à bien plus haut prétendre.
En prenant seulement la peine un peu d'attendre,
Grand air et, s'il le faut, grande hospitalité,
Vous pouvez approcher les gens de qualité.
Que de fois je reçus à la cour, à la ville
Force beaux compliments de votre humeur civile.

425

ASCAGNE

Quoi, l'on me connaîtrait ?

430

MOLIÈRE

On vous estime fort.

ASCAGNE

Alors, les médisants du quartier ont donc tort,
Quand ils taxent parfois mon ordre d'avarice?

MOLIÈRE

Avare ! Vous, monsieur! la criante injustice !
Rétablissons ici l'exacte vérité.
Vous avez trop souci de votre dignité,
Vous comprenez trop bien votre valeur réelle,
Pour faire les honneurs d'une maison si belle
À de petites gens, à de pauvres nigauds.
Qu'on vienne à vous donner un jour de vrais égaux,
On verra comme vous entendez l'opulence.
Car vous avez le goût de la magnificence.

435

440

ASCAGNE

Certes, je l'ai.

MOLIERE

Pour vous juger l'on se hâtait.

Vous en valez un autre, et si besoin était,

445

Vous sauriez bien jeter l'argent par les fenêtres.

ASCAGNE

Ce méchant secret-là n'est pas qu'aux petits maîtres.

MOLIERE

Eh bien ! Qui sait ?... Un jour... vous donnez au château

Quelques collations, quelques joutes sur l'eau,

Et, vous poussant de belle en belle connaissance,

450

Presque insensiblement vous changez de naissance

Et vous vous réveillez, sans trop savoir pourquoi,

Par la grâce de Dieu, secrétaire du Roi.

ASCAGNE

Secrétaire du Roi ?

MOLIERE

Vous voilà gentilhomme,

455

Plus d'impôts !

ASCAGNE (*répétant*)

Plus d'impôts ! Économie en somme !

MOLIÈRE

Monsieur, l'on ne sait pas toujours ce que l'on vaut.
Tenez, je lis ce soir un ouvrage nouveau
Et j'ai déjà chez moi fort noble compagnie.
C'est, pour vous présenter, occasion bénie.
Ces Seigneurs-là, chez vous, vont être rassemblés,
Car je veux lire ici.

460

ASCAGNE *(se confondant en remerciements)*

Monsieur, vous me comblez !

MOLIÈRE

Croyez-moi, débutez par un coup de théâtre.
Dotez votre neveu, non pas pour ce bellâtre,
Mais pour natter un peu l'humaine vanité.
Que l'on dise : Il fait grand ! Ce vous sera compté.
Je vais et je reviens, à peine en tout deux pauses.
Suivez votre penchant à bien faire les choses.

465

470

SCÈNE X

Ascagne, puis Toinette.

ASCAGNE *(criant)*

Toinette passe-moi mon habit des grands jours !

TOINETTE *(accourant)*

Monsieur n'y songe pas !

ASCAGNE

Va donc, te dis-je, cours
Reviens, nous attendons des visiteurs illustres
Toinette, et tu pourrais allumer deux des lustres.

475

(Elle sort et rentre.anssitÔt avec l'habit.)

TOINETTE

C'est drôle, moi que rien ne ferait reculer
Je tremble, car jamais on ne les vit brûler.

(Toinette allume les lustres.)

(Toinette lui passe l'habit.)

ASCAGNE *(qui ne l'écoute pas)*

Gentilhomme ! Eh bien ! L'heure est-elle mal choisie?
Je crois avoir assez fait pour la bourgeoisie.
Pendant quatre cents ans,c'était leur bon plaisir,
Les miens dans leur roture ont bien voulu croupir;
Je puis bien aujourd'hui, fort d'un pareil suffrage,
Aborder d autres eaux sans chance de naufrage.
Hors du théâtre encor le grand homme a du goût.
Non, Lucile n'est pas mon affaire du tout.
Il faut lorsque l'on veut faire nouvelle souche,
Ne point appréhender de raviver sa couche.
Et d'ailleurs, je me sens déjà dix ans de moins,
Ah ! Valère ! Dans peu, pendard, je te rejoins.
Que suis-je ? Un papillon brisant sa chrysalide,
Je fais peau neuve, ainsi, qu'on me trouve une ride
Ah ! Dans ce beau quartier l'on prétend tout du long
Que je souffrirais trop d'éclairer mon salon.

480

485

490

Je comprends maintenant le faste et ses orgies,
Va, Toinette, fais feu de toutes les bougies,
Que l'on prépare en bas une collation,
Je n'y regarde pas !

495

TOINETTE (*levant les bras au ciel*)

La révolution !

(*On entend des roulements de voitures.*)

(*À Toinette.*)

ASCAGNE

Rira bien qui rira le dernier, doubles traîtres!
Un carrosse, deux, trois tout le monde aux fenêtres.
Voilà par le dépit maint visage allongé.
La cour qui vient chez moi, je suis déjà vengé.
Ô Molière ! Je rends grâce à ton génie.
Voyons, tout est-il prêt pour la cérémonie?
Lucile, ma mignonne?

500

505

LUCILE (*entrant*)

Il paraît radouci.

ASCAGNE

Que l'on cherche Valère.

LUCILE

Il est peut-être ici.

(*Valère entre.*)

ASCAGNE

Lucile, allons, plus vite, un peu plus de jeunesse,
Ce n'est pas une enfant, c'est une chanoinesse!
Vous voilà, craignant un châtement mérité,
Approchez, j'ai cessé d'être un oncle irrité.

510

SCÈNE XI

Ascagne, Valère, Lucile.

ASCAGNE

Un autre a réparé, monsieur, vos torts étranges,
Et c'est à vos affronts que je dois ses louanges.
Où Molière a parlé tout doit être effacé,
L'avenir m'appartient, oublions le passé.
Vous ne direz donc plus, monsieur que je radote,
Je vous donne Lucile et de plus, je vous dote.

515

VALÈRE

Ah ! Mon oncle !

LUCILE

Ah ! Monsieur ! Quel tuteur généreux,
N'est-ce pas que c'est bon de faire des heureux
Comme on vous chérira !

520

ASCAGNE *(avec hauteur)*

C'est assez ! Il m'agrée
Qu'on laisse aux gens de peu la vaine simagrée.

SCÈNE XII

Molière, entrant un rouleau à la main, entouré de comédiens déguisés en seigneurs de la cour. Ascagne, Valère, LUCILE.

MOLIÈRE *(bas à Ascagne, à qui il désigne quelques-uns des arrivants)*

Tout mon monde, a voulu, monsieur, venir chez vous.
Versailles, de Paris pourrait être jaloux 1
Le Maréchal d Uxelle, et le Comte du Lude,
Les Marquis de Souvré, de Jussac...

525

ASCAGNE *(avec ravissement)*

Quel prélude !

MOLIÈRE

Le Duc de Saint-Aignan, le Duc de Villeroi,
Le duc...

530

ASCAGNE

Encore un duc ?

MOLIÈRE

Vous vous plaignez, je crois ?

ASCAGNE

Non, mais ma joie avait besoin de prendre haleine,
Plût au ciel de vrais ducs que ma maison fut pleine.

535

(Montrant Valère et Lucile.)

(Bas à Ascagne.)

MOLIÈRE

Messieurs, c'est le seigneur Ascagne, j'ai parlé
Bien souvent avec vous de cet ami zélé.
11 marie aujourd'hui ces jeunes gens, j'estime
Que ce serait lui faire un honneur légitime
(Il a pris les devants pour n'être pas ingrat)
Que de vouloir signer avec nous au contrat.
En faveur de s'on coeur la dot est éloquente,
Quarante mille écus.
Enchérissez !

540

ASCAGNE

Cinquante !

545

MOLIÈRE

Voilà qui sent déjà l'homme de qualité,
Je crains même pour lui la prodigalité.
Il faudra qu'à ce mal un jour l'on remédie.

VALÈRE (à Molière)

Merci ! Voilà pour nous la bonne comédie!
Vous qui doutiez de vous, en qui tous nous croyons,
Comme si le soleil doutait de ses rayons,
L "avais-je dit, monsieur, étais-je bien prophète?
Cette cure jugée impossible, elle est faite.

550

(Montrant Lucite.)

(À Lucile.)

MOLIERE (à Valère, pendant que les seigneurs se passent la plume pour signer un contrat et qu'Ascagne se confond en révérences)

Médecins de l'esprit et médecins du corps
Nous ne guérissons bien que les gens qui sont morts. 555
Mon succès ne vaut pas que je m'en glorifie:
Au malade j'ai fait changer de maladie.
Il n'était qu'amoureux, le voilà libertin.
Avec elle il avait la grâce en son matin,
Il lui faut la beauté plus matinale encore : 560
Ce crépuscule-là veut épouser l'aurore.
Les filles de quinze ans n'ont qu'à se bien tenir.
D'ailleurs, je vous vieilliss pour mieux le rajeunir.
L'égoïsme ainsi l'a conduit au sacrifice,
Et du renoncement le désir fit l'office. 565
Vous lui teniez au coeur ; de peur qu'il hésitât
J'ai comme vos attraits rabaissé votre état,
Et fait luire un projet d'alliance plus haute :
Il vous dédaigne un peu, ce mérite est ma faute.
Désormais la grandeur seule va l'émouvoir, 570
Les yeux de sa cassette ont perdu leur pouvoir.
J'ai, rendant par hasard le bien du mal complice,
Chargé la vanité de punir l'avarice.
Bref, vous êtes sauvés, mais votre oncle est perdu ;
Pour ce beau résultat quelque chose m'est dû, 575
Car c'est un fou de plus qu'en ce monde je lance.
Soyez un fou de moins, vous ferez la balance !